

POURQUOI FAIRE UN JOURNAL AU C.C.

Aborder le problème du journal scolaire au CC et au 2^m^e degré n'est pas chose aisée. C'est que l'expérience a été peu tentée et aussi que nos chercheurs, égarés au fond de leurs cornues subissent une pétrification avancée. Bref, j'en suis presque conduit à la provocation. Soutirerai-je ainsi quelques secrets ?

D'abord, pourquoi faire un journal au CC ?

Parce que l'expérience a réussi au premier degré ?

Pour gagner de l'argent ?

Pour apporter aux jeunes gens et aux jeunes filles une saine nourriture ?

Pour servir une pédagogie ?

Le hasard ne me dicte pas ces questions et je crois que si l'on ne fait que considérer le journal comme un revenu appréciable ou comme un certain nombre de pages ouvertes aux jeunes et lues par les jeunes pour la santé des jeunes, on s'écarte de l'essentiel.

Non que cet aspect n'ait aucun intérêt. Pourtant j'imagine mal par quelle magie la presse scolaire peut évincer celle du cœur. Il lui faudrait sans doute reprendre les mêmes thèmes. Et au fond je pense qu'il est de mauvais remède de s'attaquer aux conséquences si l'on ne cherche à brûler les causes. A mon sens, la presse du cœur est la fleur normale de notre société. Et si nos fillettes la lisent, c'est sans doute plutôt un signe de la faillite de notre éducation qu'une fausse note dans l'éloquence de cette presse.

Ainsi, au lieu d'essayer vainement de sauver les chiens perdus, quittons la fourrière et revenons au chenil. Toute une jeunesse nous y attend entre les billes et la marche, juste avant le képi et le rouge à lèvres. Une jeunesse qui en est au « Grand Meaulnes », qui voudrait y rester, qui pourrait y rester et faire le monde à son image si elle atteignait les propres forces de sa conscience et qui risque de se balancer demain au bout d'une balle de mitraillette ou entre les pattes d'un engrenage, toujours au sous-sol de la vie.

Alors ce journal qui a fait ses preuves au premier degré peut-il être un outil entre les mains de nos jeunes? Peut-il les amener à saisir les rênes de leur destin, à ne pas rougir de leur jeunesse et à faire de la politesse (cette politesse qui se perd avec la discipline) non une histoire de chapeau ou de képi, mais une histoire de cœur et d'yeux incorruptibles?

Cela m'importe et c'est pourquoi je veux voir dans le journal scolaire au deuxième degré une motivation, une justification et une diffusion d'une pédagogie essentiellement basée sur l'activité des adolescents. Une pédagogie faisant appel à l'élan et à la confiance foncière et au cœur des jeunes plutôt qu'à leur mémoire et à leur intelligence spéculative.

Nos filles intéressées par une activité saine n'achèteront plus « Nous Deux » et « Nous Deux » fermera ses presses.

C'est un schéma, bien sûr; mais est-ce seulement un idéal? Et l'idéal doit-il seulement être le mot glacé des livres de morale ou la faute des rêveurs? Ne peut-il s'appesantir de réalité?

Notre journal doit enfoncer ses racines dans la chair de notre pédagogie et ne pas être juxtaposée à celle-ci qui serait du même coup archaïque. D'ailleurs, pour en faire partiellement les frais (hélas!), je dois dire qu'il est difficile de conduire à la fois le bœuf et le scooter et que l'on est, tôt ou tard, amené à laisser le bovin se repaître de paquerettes.

Que mettre dans un journal du second degré?

Que mettre dans un journal du second degré?

D'abord, il ne faudra guère compter sur les collègues et les mathématiciens auront quelques difficultés s'ils entendent ne pas sortir de leur spécialité.

Si l'entente règne entre plusieurs professeurs, il est possible d'accéder à certains résultats: rubriques de sciences, d'histoire, de géographie qui peuvent être le prétexte à d'intéressantes recherches et éviter de **soporifiques leçons**.

Dans les localités où plusieurs établissements fonctionnent, il me semble avantageux d'unir les efforts et, même s'il s'agit d'élèves de sexe différent, de faire au moins un tronc commun de journal.

Voici ce que nous tentons actuellement dans le Puy-de-Dôme: un journal départemental groupant plusieurs C.C., donc assez volumineux, largement diffusé. J'y consacrerai un prochain article.

Evidemment, les problèmes de l'impression sont ici délicats. Quand imprimer? C'est, je pense surtout, une question de « tempérament » et de « topographie locale ».

Il faut sans doute sacrifier un peu au lecteur et l'on ne doit pas catégoriquement refuser les jeux. Certains sont d'ailleurs d'un réel intérêt (mots croisés, par exemple).

Une rubrique sport, qui comporte maints dangers, peut aussi être une excellente école de style. Alerté, nuancé, le style du reporter doit

être, outre le traducteur d'une vive observation, le fait d'une recherche dans l'expression et surtout dans le vocabulaire.

Les pages consacrées à la littérature seront, bien sûr, largement ouvertes aux œuvres propres des jeunes (contes, récits, poèmes). Elles peuvent avec fruit renfermer des analyses d'ouvrages et des recherches biographiques.

Je ne saurais trop louer la correspondance interscolaire, source d'amitié et joyeuse fin de tant de préjugés. Elle peut donner lieu à d'intéressants articles sur les pays contactés.

La lecture du journal local, les actualités étudiées avec prudence et discernement doivent éveiller la conscience de ces hommes de demain et ont moralement et civiquement leur rôle à jouer sans que le « maître » frappe dans ses mains et annonce : « Huit heures et demie jusqu'à neuf heures, morale. Aujourd'hui : le respect des autres. Ecrivez... » Laissons le livre s'engraisser de poussière quand, dans tel point du monde, des petits écoliers sont lynchés parce que leurs parents, autrefois, n'eurent que des lances et peu de chance ; quand dans tel autre on interdit un parti politique ou que l'on viole les consciences pour imposer, à force de réclame digne de nos meilleurs dentifrices, des raisons d'Etat. Si nous marquons le journal de certaines de nos réflexions, n'aurons-nous pas sauvé quelques êtres d'une passivité peu humaine et tellement révoltante quand elle compose avec leur péril.

D'autres rubriques ne peuvent déparer le menu. Souvent il suffit d'y penser... et de le dire.

J. F.

ANNUAIRE DE L'ÉCOLE MODERNE

L'an dernier déjà, notre camarade Hervet, Instituteur à Caraman (Hte Garonne) avait lancé un appel pour trouver, dans les diverses régions de France, ce qu'il appelait des « dépanneurs scolaires » susceptibles d'accueillir les camarades C.E.L. de passage, soit pendant leurs vacances, soit en cours de voyages scolaires.

Afin d'officialiser davantage (dans notre mouvement) cette idée d'entraide C.E.L., nous avons joint, à un de nos Educateurs de rentrée, un appel pour l'« Annuaire de l'Ecole Moderne ».

A la suite de cet appel, nous avons reçu 65 fiches remplies,

réparties dans les diverses régions de France.

Il s'agit maintenant de tirer de ces engagements et de ces promesses d'accueil, le meilleur parti possible. Comme notre ami Hervet a déjà lui-même un certain nombre d'engagements pour les dépannages, je lui envoie le stock de fiches remplies en lui demandant de faire un relevé général. Il fera connaître au Congrès, et ensuite par les « Educateurs » immédiatement après le Congrès, l'organisation possible pour l'accueil au cours de nos circuits.

Les retardataires qui désireaient se faire inscrire, peuvent écrire directement à Hervet, à Caraman (Hte-Garonne).